

**Pressrelease**

**Julian Hoerber**

**JULIAN HOEBER**

**11.09.2014 - 08.11.2014**



Exhibition view

**FRANÇAIS**

La galerie Praz-Delavallade est heureuse de présenter la troisième exposition de l'artiste de Los Angeles Julian Hoerber. Dans cette exposition, l'artiste propose une nouvelle série de peintures, une intervention dans l'espace sous la forme de moulures ainsi qu'une sélection de sculptures dont une porte appuyée contre un mur, la réinterprétation d'une chaise et deux chambres photographiques sur un trépied.

Dans son parcours, les notions d'espace et de psychologie se sont cristallisées comme deux enjeux principaux : le corps comme espace et comme contenant, l'architecture comme un espace à occuper. La plupart des séries antérieures de Hoerber ont exploré ces questions : par exemple ses têtes en bronze violemment altérées ou l'architecture déstabilisante de *Demon Hill*. Les peintures abstraites de la série *Execution Changes* peuvent, elles aussi, être interprétées comme des espaces imaginaires rappelant des portes, des passages ou des sources lumineuses.

Avec cette exposition, Julian Hoeber cherche à clarifier et à renforcer sa pensée au travers de nouvelles formes. Alors que les peintures de la série *Execution Changes* peuvent, pour la plupart, être clairement reliées à l'architecture, les variantes présentées ici représentent indiscutablement le ciel et incluent implicitement le corps du spectateur.

Hoeber précise son propos dans les trois grands tableaux inclus dans l'exposition. Ces trois scènes d'intérieur sont développées à partir de bandes dessinées érotiques en omettant à la fois les personnages et les textes. Si ce qui subsiste n'est qu'une architecture vide, on sent toutefois qu'il s'est passé quelque chose dans ces lieux. Une scène de crime?

Les sculptures présentées abordent d'autres thèmes récurrents dans son travail. Une porte déformée s'appuie contre un mur comme une ?planche? de John McCracken, *It's Funny Because It's True* joue avec la banalisation d'un élément de design moderniste - un siège de Breuer qui se transformerait en chaise d'aisance. Le tube chromé employé par Marcel Breuer sert en effet aujourd'hui à produire les meubles les plus courants, voire certains équipements médicaux. Hoeber donne à sa chaise une touche de perversion supplémentaire : le siège comporte un trou qui se prolonge sous la forme d'une tête, ironiquement placée en dessous de l'assise.

Autre oeuvre, un trépied très élégant fait de noyer et de laiton surmonté de deux sculptures figurant des appareils photo au travers desquels on aperçoit l'espace d'exposition de façon déformée et inversée. La ?camera? devient alors ce que le mot signifie en latin, une ?chambre?, un espace qui contient ce que l'on y voit.

Dans l'ensemble, l'exposition de Hoeber se construit à partir de la répétition de différents motifs dans l'espace mais aussi à partir des perturbations qu'il fait subir à ces systèmes de répétition. Au fil des années, les corpus d'oeuvres très variés qu'Hoeber a pu produire ont poursuivi divers buts, avec une méthodologie restant toutefois similaire. Malgré leurs différences apparentes, l'ensemble de ces oeuvres se répondent et tissent des liens évidents entre elles.

Julian Hoeber (né en 1974) a obtenu son B.A. en Histoire de l'Art à la Tufts University, son B.F.A. à la School of Museum of Fine Arts, Boston, et son M.F.A. à l'Art Center College of Design, Pasadena. Son travail a été présenté à de nombreuses reprises par la Rubell Family Collection, Miami; le Western Bridge, Seattle; le Hammer Museum, Los Angeles; le Santa Monica Museum of Art, Santa Monica; et le Deste Foundation Centre for Contemporary Art, Athens.

## ENGLISH

Praz-Delavallade is pleased to present an exhibition of new works by Los Angeles-based artist Julian Hoeber. The artist's third solo exhibition at the gallery features a series of new paintings, an architectural intervention in the form of crown moldings, as well as a selection of sculptures, including a door leaning against the wall, a chrome tube chair with a twist, and two cameras on a tripod.

Over the years, space and psychology have crystallized as the main issues in Hoeber's practice - the body as a space that contains or is the self, architecture as a space that the self occupies, and artworks that represent or explore the problems of those structures. Nearly all of Hoeber's earlier bodies of work, from bronze heads full of holes, to the disturbing phenomenological architecture of *Demon Hill* have explored these issues. Even the seemingly abstract *Execution Changes* paintings can be read as imaginary spaces reminiscent of doors, passages or light sources.

With this new exhibition, Julian Hoeber moves these ideas into new forms while clarifying and reinforcing them. While many of the earlier *Execution Changes* paintings related to architectural form, the variants in this exhibition show a

clearly representational sky and thereby implicitly include the viewer's body.

Hoeber makes his point even more distinct with three large paintings included in the exhibition. The source material for these paintings of interiors are erotic cartoons, but with all of the characters and text removed. Clearly events have occurred in these spaces, but what remains is architecture and something that resonates as a crime scene.

The sculptural works displayed offer us other entries into Hoeber's preoccupations: a distorted door leans against a wall like a McCracken slab; *It's Funny Because It's True* is a play on modernist design gone wrong. Hoeber designed a chair based both on Marcel Breuer's modernist furniture and on a commode toilet. Breuer's tubing is now so commonplace, that the same technique is used to produce the most banal furniture and even medical equipment. Hoeber's chair takes on an even more perverse quality: the seat has a hole in it like a toilet, but the hole is also the inside of a head, poetically hanging from the bottom of the seat.

Finally, Hoeber has crafted an exquisite surveyor's tripod from walnut and brass. Atop the tripod are two sculptures of cameras through which the show can be seen, though distorted and inverted and from multiple perspectives. The camera becomes what it etymologically signifies, a room that contains what is seen through it.

Overall, Hoeber's exhibition is built from the repetition of forms in space, and the breaking or perversion of the systems of repetition, in order to inflect the works with sensations of memory and resonance. Over time Hoeber's different bodies of work have pursued various effects, but with similar methodology. The totality of the works, with all their different effects, speak to one another over space and time.

Julian Hoeber (b. 1974) holds a B.A. in Art History from Tufts University, a B.F.A from the School of Museum of Fine Arts, Boston, and an M.F.A. from the Art Center College of Design, Pasadena. His work has been included in exhibitions at the Rubell Family Collection, Miami, FL; Western Bridge, Seattle, WA; Hammer Museum, Los Angeles, CA; Santa Monica Museum of Art, Santa Monica, CA; and Deste Foundation Centre for Contemporary Art, Athens.